

4<sup>ÈME</sup> EDITION DU FESTIVAL  
**ORIENT'ART EXPRESS**

OUJDA MAROC

ESPACE FERMÉ  
E2BACE OUVERT

**AOUT-SEPTEMBRE**

**2013**

A LA GALERIE Bd MOULAY EL HASSAN OUJDA

## PROPOS

Le monde entier s'est fait surprendre par ce que certains ont appelé «Le printemps arabe», amorcé en Tunisie et en Egypte avant de se propager dans d'autres pays de la région.

Il est vrai que notre regard a été profondément déstabilisé, perturbé par ses séquences inattendues. Et l'artiste, qui doit dire le monde, n'a pas été moins surpris que les politiques et les spécialistes de géopolitique. En réalité, «notre monde» ne cesse d'être bouleversé, de se transformer et ce fameux «printemps» n'a pas fini de muer, de s'altérer pour prendre les formes d'un cauchemar qui friserait le ridicule s'il n'atteignait pas par moments l'ignominie et l'abjection.

Face à cette situation nouvelle, nous attendons de la pratique artistique maghrébine de nouvelles formes d'expression plastique, nous attendons, également, des intellectuels maghrébins de nouvelles pensées et de nouvelles postures.

Dans le contexte d'un monde de plus en plus décloisonné et intégré, la question des frontières se pose à nous, Maghrébins, avec acuité et insistance.

Le développement des pôles et des ensembles géopolitiques à travers le monde nous incite à nous penser différemment, à nous positionner autrement. Dans ce cas, quel est le rôle de l'art et de la culture ? Comment peut-on contester les limites géographiques imposées par l'histoire moderne du Grand Maghreb ? Comment peut-on enclencher une dynamique réflexive qui transcenderait ces frontières qui nous empêchent de nous rencontrer, de partager, de construire et de développer un espace de vie commun dans un esprit de solidarité ?

«Penser sans frontière», «créer sans frontière», sont les problématiques auxquelles les artistes et les intervenants conférenciers essayeront de répondre, chacun à leur manière avec leurs propres outils.

Cette réflexion a pour tâche de nous inciter à poser les jalons d'une pensée commune qui devrait s'inscrire au-delà de tout discours politique ou idéologique, qui devrait poser une première «mise en question» des frontières, la frontière s'entendant ici comme objet matériel, comme séparation de territoires qui a engendré bien entendu des frontières d'ordre symboliques et culturelles.

Cet état de fait, cette fermeture des frontières entre le Maroc et l'Algérie, du moins les frontières terrestres a produit l'isolement, le repli sur soi et l'indifférence. Depuis une quarantaine d'années, chaque pays du Grand Maghreb a évolué selon un rythme différent en ignorant le voisin... Par voie de conséquence, une méconnaissance et une ignorance se sont installées entre les créateurs et les artistes du Grand Maghreb.

Cette création artistique contemporaine maghrébine est visible à l'étranger dans des manifestations organisées au Nord et notamment en France. Cette création apparaît comme homogène aux yeux des spécialistes du Nord qui ne font pas de distinctions majeures entre les artistes d'origine maghrébine. Ainsi, nous avons assisté à des expositions qui ont réuni des artistes algériens, marocains, tunisiens dans un ensemble, parfois plus vaste, englobant l'Afrique et le monde

arabe, selon les institutions et le cadre des manifestations comme L'exposition « Les magiciens de la terre » en 1989 (Centre Georges Pompidou / Grande halle de la Villette), l'exposition « Africa Remix » en 2005, présentée en Allemagne, en Grande-Bretagne, en France et au Japon. L'Institut du Monde Arabe, comme son nom l'indique, s'est spécialisé dans l'art arabe et a montré plusieurs expositions dédiées à l'art contemporain arabe : « 25 ans de créativité arabe » en 2012, « Le corps découvert » toujours en 2012... pour ne citer que les dernières.

*«Aujourd'hui, en Algérie comme ailleurs, le jugement sur l'art se définit par rapport aux attitudes et analyses plastiques venues du Nord et les critères de validation de l'art algérien (ou africain) sont établis en Europe et en France en particulier»* avançait déjà la critique d'art algérienne Nadira Laggoune-Aklouche dans un article paru en 2003. Que faut-il en déduire ? Que les artistes eux même cherchent cette légitimation auprès de «spécialistes» du Nord pour renforcer leur position chez eux et s'inscrire dans une logique mondialisée ? Plus grave encore, le fait de passer par des circuits du Nord, les œuvres produites doivent répondre à certains critères qui sont parfois à l'opposé des préoccupations et des attentes culturelles et artistiques des sociétés maghrébines. Dans une interview, donnée à Paris Art en octobre 2011, la critique d'art tunisienne Rachida Triki insiste sur cette idée de dépendance des artistes tunisiens et maghrébins : *«...la scène internationale de l'art contemporain influe considérablement sur l'acceptation du contemporain... certaines œuvres sont des réponses à l'attente de la représentation qu'on se fait de telle ou telle localité ou communauté (femme arabe, etc)»*.

En résumé, et pour «éclore», l'artiste d'origine maghrébine doit répondre à un cahier des charges d'abord d'ordre conceptuel: un ensemble de corpus doit être traité dans leurs réalisations plastiques tel que la transgression, la religion musulmane, la situation de la femme, le mysticisme...De ce fait, l'artiste maghrébin est inscrit dans une logique «identitaire-conflictuelle» qui épouse parfaitement le discours ambiant sur le monde arabo-musulman actuel. L'art devient ainsi un outil au service d'une vision intéressée qui agite les susceptibilités, attise les feux et plonge les sociétés dans des méandres sans fin.

Dans quelle mesure l'artiste maghrébin n'est-il pas conscient de ces enjeux ? Joue-t-il le jeu ? À l'instar d'un Faust déçu par l'aporie que lui procure son art qui décide de vendre son âme pour pouvoir vivre une seconde vie pleine de plaisir ? Rachida Triki conclut que *«l'influence est plutôt occidentale, pour ne pas dire mondialisée. Ceci à la fois dans les démarches artistiques et dans le choix des thèmes »*

A l'exception de quelques démarches individuelles courageuses mais qui restent très timides et sans lendemain, les artistes maghrébins ne se connaissent pas suffisamment, ne partagent pas de projets et ne s'inscrivent pas dans une dynamique régionale au niveau maghrébin. Pour qu'un marocain puisse découvrir un artiste algérien, il est obligé de se déplacer à Paris ou dans une autre métropole occidentale. Et la règle est la même pour un spectateur algérien tunisien, libyen ou mauritanien.

Notre argumentaire pour cette exposition, qui se déroulera en mois d'août 2013 à Oujda dans l'Oriental du Maroc, à Rabat et ensuite à Alger, se positionne

comme une réflexion, sur un état de choses qui paraît à priori «normal», «naturel». Un état «accepté» d'emblée.

Quelles places ? Quelles postures ? Quelles attitudes l'artiste maghrébin peut-il et doit-il prendre face à cette situation ?

## **DEROULEMENT**

Pour sa 4<sup>ème</sup> édition en août 2013, le festival «Orient'Art Express» consacrera la ville d'Oujda dans sa mission historique à savoir son emplacement comme lieu de convergence au niveau maghrébin.

Le festival développera à cet effet trois temps majeurs:

1- Une exposition d'art contemporain à la galerie située boulevard Moulay Al Hassan. Plusieurs artistes plasticiens de renom originaires des cinq pays du Maghreb produiront des œuvres en rapport avec la question de la frontière, dans le cadre d'une exposition intitulée «**Maghreb : espace ouvert/espace fermé**».

2- Un concours destiné aux artistes locaux autour de la question du Maghreb. Ce concours vise à la réalisation d'une sculpture ou d'une installation dans un espace public : rond-point, parc ou place. Cette oeuvre doit être de nature pérenne. Ce concours sera reconduit tous les ans pour permettre à nos artistes de s'exprimer et de s'impliquer d'une manière créatrice dans les aménagements de nos villes. (Voir le règlement ci-joint)

3- Un colloque en collaboration avec l'université Mohammed 1<sup>er</sup> d'Oujda intitulé: «Penser sans frontière», sera organisé au sein de l'université pour donner une dimension scientifique à notre démarche. Des chercheurs et des spécialistes de l'histoire de l'art et de l'esthétique du Grand Maghreb seront conviés à cette rencontre.

Azzeddine Abdelouhabi

Curateur



### **Artistes pressentis :**

Abdalmjid Alfrgany Alklid (Libye)

Louisa Babari (Algérie)

Brahim Bachiri (Maroc- France)

Combo (Maroc-France)

Ammar Bouras ( Algérie)

Wisseem El Abed (Tunisie)

Ami Sow (Maurtanie)

Fatima-Zahra Zahraoui (Maroc)

### **Conférenciers prévus :**

Sujet : « Penser sans frontière ? », Modérateur : Tarik Madani, Professeur d'histoire de l'art et de muséologie à l'université Mohamed 1<sup>er</sup> d'Oujda.

Abdelkader Damani (Algérie)

Nadira Laggoune-Aklouche (Algérie)

Rachida Triki (Tunisie)

Ghita Triki (Maroc)

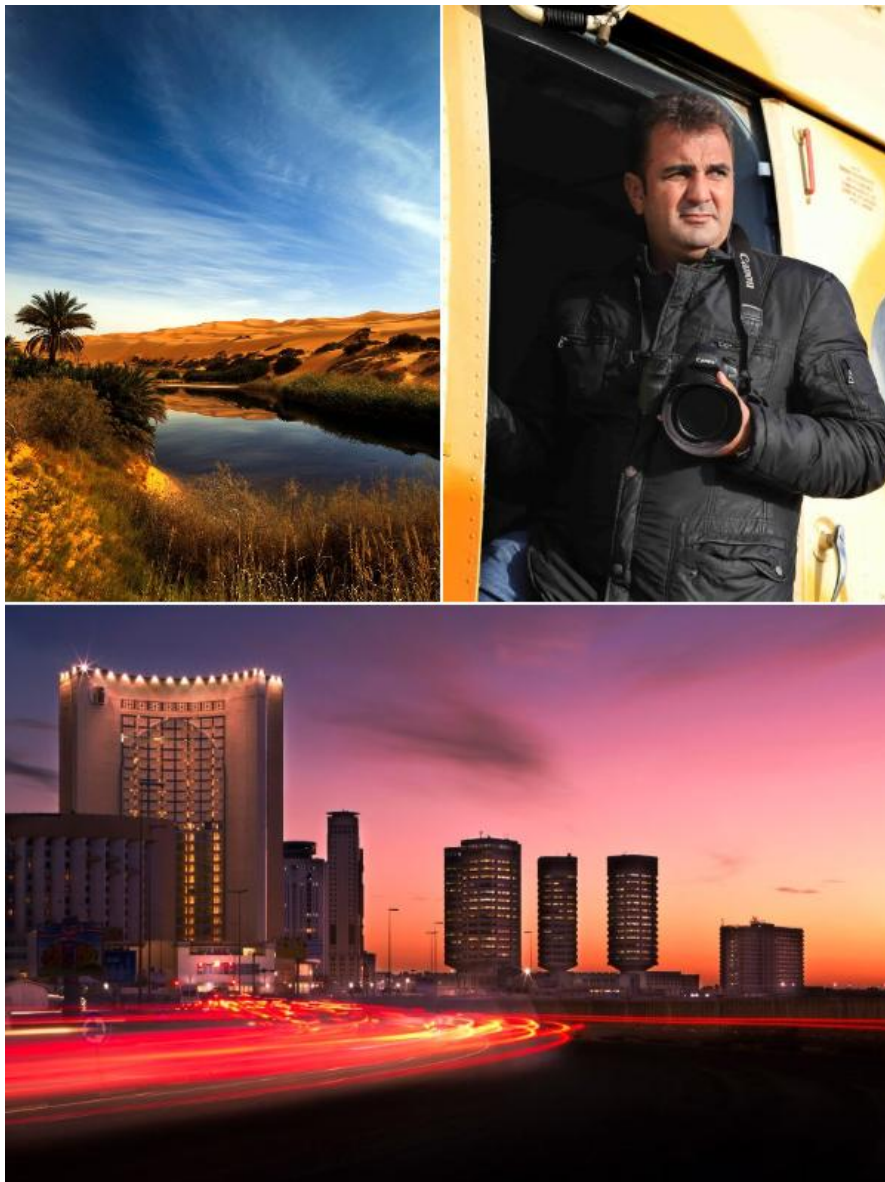
Ali Essafi (Maroc)



**Abdalmjid Alfgany Alklid** Né en 1965 à Tripoli en Libye où il réside et travaille. Il exerce les métiers de photographe, il est commissaire général de la société libyenne de photographie, intervient à la faculté des lettres et de la communication à l'université de Tripoli et collabore avec l'agence de presse américaine Associated Press.

Plusieurs expositions individuelles et collectives en Libye et à l'étranger, au Koweït, en Arabie Saoudite, en Jordanie, en Allemagne...Connu et reconnu par ses nombreuses distinctions honorifiques. Il a obtenu la médaille d'or au festival arabe européen de la photographie en Allemagne, prix spécial de jury à la Foire Internationale de Bagdad, Certificat d'excellence et de l'innovation au Festival International de Jeddah en Arabie Saoudite...

Alfgany développe un cadrage aigu et perçant sur la société libyenne en pleine mutation, son œuvre vacille entre une représentation de paysages mais aussi des portraits et des scènes de la vie quotidienne invitant le spectateur à voir autrement les images.



**LOUISA BABARI** Née à Moscou d'une mère journaliste russe et d'un père musicien algérien, Louisa Babari grandit à Alger et Moscou dans les années soixante - dix. Installée à Paris, ses études à l'Institut d'Etudes Politiques de Paris et un cycle d'Etudes Contemporaines, Russe et Cinéma, aux Langues'O achevés, elle travaille à l'unité Fiction d'ARTE sous la direction de Pierre Chevalier et se consacre à la réalisation et à la production de films. Naît *debut*, une plateforme de création « Musique et cinéma » où se rencontrent et collaborent Adan Jodorowsky, Melvil Poupaud, FFF et de nombreux artistes étrangers. Les œuvres audiovisuelles sont diffusées sur le réseau hertzien international, au sein de festivals européens et par le Centre Georges Pompidou. Son travail d'artiste l'amène à réfléchir sur la relation entre l'artiste, le jeune public et l'Institution et à collaborer avec des fondations d'art contemporain sur le rôle de l'artiste, de son oeuvre dans l'accueil des publics. En 2012, elle écrit et contribue au développement d'Afrikadaa, première revue francophone interactive dédiée à l'art contemporain africain et des diasporas.



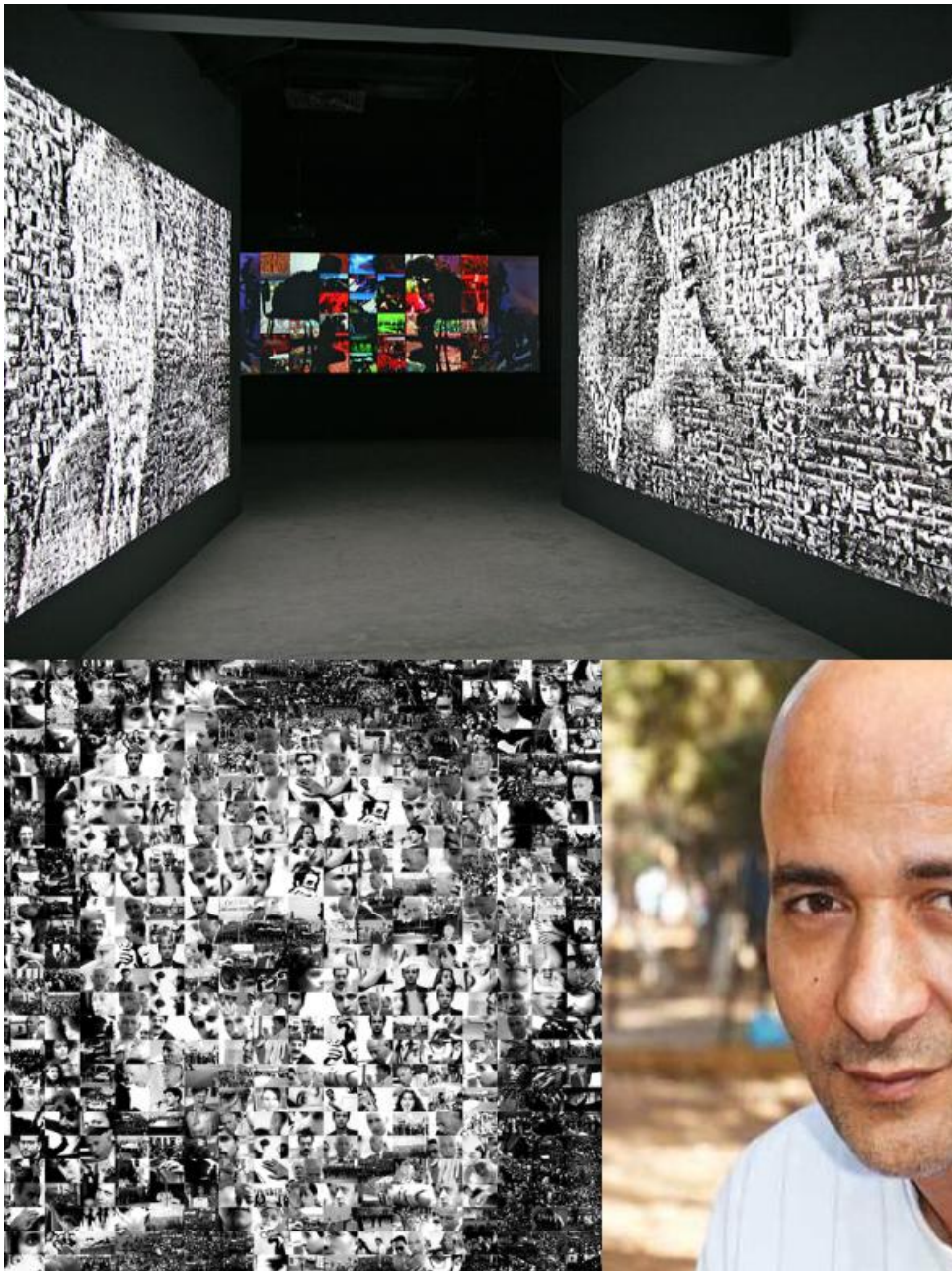
**BRAHIM BACHIRI** Né en 1965 à Sidi Boubker (Maroc), il vit à Roubaix (France). A travers une pratique polymorphe (graphisme, peinture, sculpture, installation, vidéo,...) Brahim Bachiri cherche une réponse à la fameuse question posée par Françoise Armengaud "Existerais-je par mon nom plutôt que par mon corps?" et tout ce qu'elle soutend au niveau des potentialités, des possibilités offertes à chaque être humain. Mais pour cet artiste, né dans le petit village minier de Sidi Boubker dans l'Oriental du Maroc mais vivant aujourd'hui à Roubaix, cette question ne pouvait que se doubler d'une interrogation sur les notions de frontière, de migration, d'identité et de dignité humaine. Utilisant parfois des fruits ou des animaux, Bachiri explore la condition humaine face aux jeux médiatiques mais aussi aux enjeux sociaux, économiques et politiques. Il dénonce, notamment, une contradiction contemporaine: l'universalité des droits de l'Homme face à l'apparition de "murs de la honte" un peu partout dans le monde. Ses travaux sont présents dans les fonds de différents organismes tels que le musée Guggenheim de Bilbao, Mixmedia#2 de Paris, l'Espace multimédia Georges Conchon de Clermont-Ferrand ainsi que la cinémathèque française.





**Ammar Bouras** Né en 1964 en Algérie, il vit à Alger (Algérie)

Photographe, vidéaste et cinéaste expérimental. Il est aussi plasticien. On retrouve souvent la peinture dans ses installations, ses photomontages et ses vidéos. Il est membre fondateur du groupe « Essebbaghine » qui réunit à Alger huit plasticiens contemporains. Le travail de cet artiste algérien a pour matériau la réalité d'un présent tumultueux qu'il traque, capte, exhibe et questionne dans un rapport à soi et à l'autre. Il ouvre la chose politique à la dimension du vécu. Il le fait par le biais de la photographie d'art, par la peinture, par la gravure et par la vidéo, dans une esthétique du métissage à effet poétique. Souvent, ses œuvres sont le résultat de plusieurs techniques contemporaines : photo/peinture avec collages ou installation avec juxtaposition d'écran vidéo et d'œuvres picturales.



**Combo a.k.a** Né en 1988 à Amiens (France), il vit et travaille à Paris et dans d'autres territoires

Combo Culture Kidnapper s'inscrit dans ce mouvement. Ses oeuvres, que nous pouvons rencontrer au détour d'une rue à Los Angeles ou Paris, sont la plupart du temps des tirages marouflés au mur constitués de collages mêlés à des images d'actualités et éléments provenant de dessins animés ou de jeux vidéos. Sélectionnés pour leur identification immédiate, les différents éléments qui composent ces images sont surtout caractérisés par leur incongruité de rapprochement. Sur une photo officielle, les membres du G8 arborent les masques des frères Rapetou, Ben Laden porte un masque de Jerry la souris ou bien encore une couverture du Vogue Chine nous présente des mannequins dont la tête est remplacée par le faciès d'Hello Kitty.



**Wissem El Abed** Né en 1977 à Sfax (Tunisie), il vit à Paris (France)

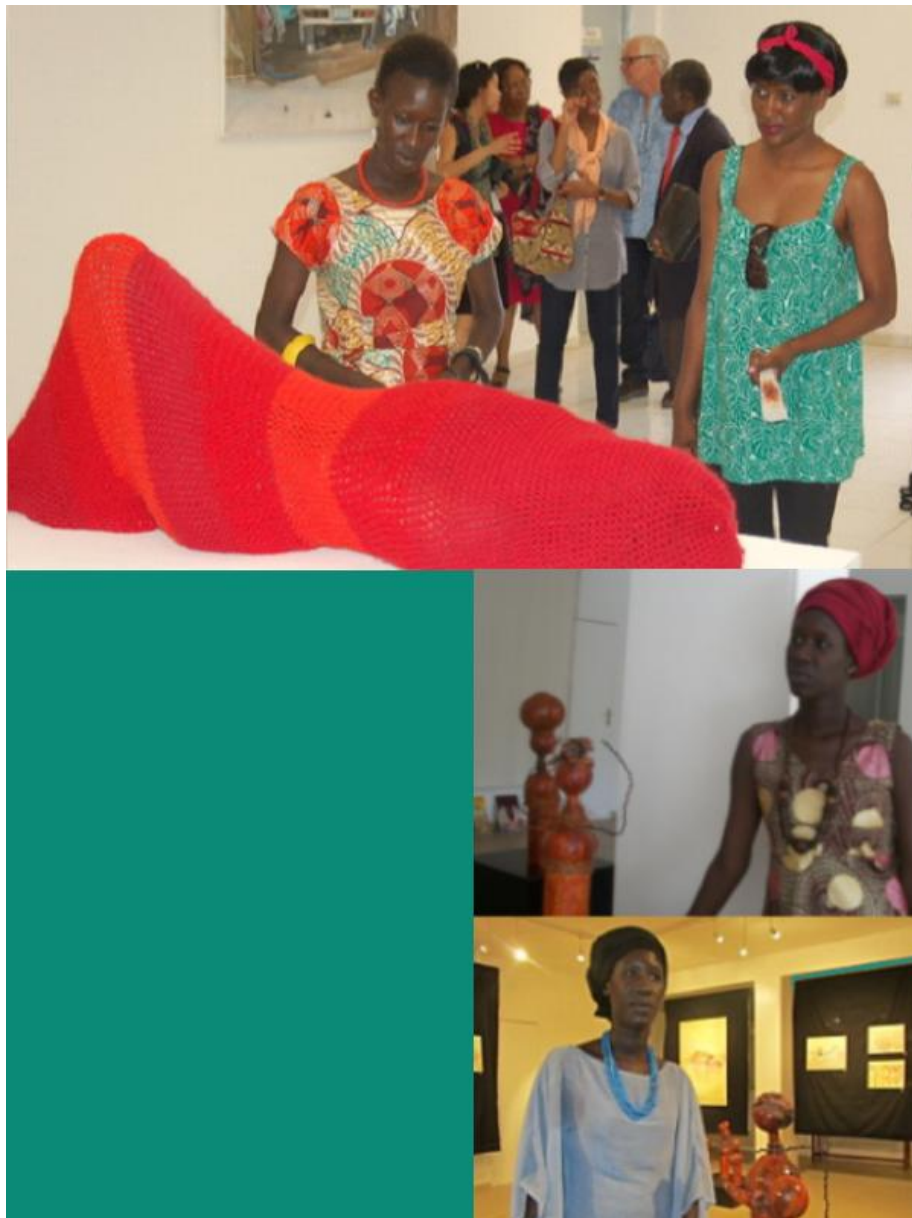
Artiste plasticien tunisien, Wissem El Abed vient de soutenir une thèse de doctorat en Arts Plastiques et Sciences de l'Art à la Sorbonne. Son travail de recherche universitaire exerce une grande influence sur sa production artistique, marquée par une démarche d'investigation rigoureuse. Ainsi, le thème de sa thèse : la rencontre de l'autre, ou plutôt, le déplacement qu'implique la rencontre de l'altérité, est au cœur de ses travaux universitaires comme de son œuvre, composée de dessins, de peintures et d'objets. Il y évoque la tristesse du déracinement de l'immigration, mais aussi et plus simplement le déplacement conceptuel, l'évolution mentale. Wissem El-Abed s'interroge ainsi sur notre capacité à faire évoluer nos idées et nos préjugés. Il explore de cette façon, et tout en subtilité, les problèmes actuels de civilisation comme les rapports entre le Nord et le Sud, entre l'Orient et l'Occident. Illustrateur de l'ouvrage de Saloua Ben Abda sur l'immigration clandestine : *Harragas, Les brûleurs de frontières*, paru en 2011 aux éditions Encre d'Orient, il compte prochainement se lancer dans le film d'animation.



**Ami Sow** Née en 1977 à Nouakchott (Mauritanie), elle continue à y vivre.

Ami Sow est une artiste plasticienne mauritanienne autodidacte, à l'instar des autres artistes de son pays. Elle se passionne très tôt pour la peinture et la calligraphie. Elle fait partie du collectif M-Art récemment créé par un groupe de jeunes artistes dans la ville de Nouakchott.

Oscillant entre le figuratif et l'abstrait, la femme reste le sujet de prédilection de cette artiste. Peindre est, dit-elle *«la meilleure façon d'exprimer ma liberté. Une liberté que je voudrais vivre pleinement et que souhaite à toutes les femmes»*. Elle a représenté récemment la Mauritanie au côté de l'artiste Mansour Kébé à la biennale de Dakar où ils se sont exprimés au travers d'une performance.



**Fatima-Zahra Zahraoui** Née en 1967 à Oujda, elle et travaille à Oujda (Maroc)

Artiste-plasticienne, designer, enseignante et actrice associative très active à Oujda et dans la région de l'Oriental.

Si la jarre représente la figure emblématique dans la création de cette artiste c'est parce qu'elle symbolise la féminité. Elle est à la fois la mère féconde et protectrice d'où jaillissent les miracles de la vie. La jarre symbole du primitif et de l'immémorial se trouve au centre d'une création où une certaine perversion du temps est sensible.

Fatima-Zahra Zahraoui s'intéresse à d'autres formes d'art comme la photographie et le photomontage. Elle a réalisé un ensemble de photomontages sur la situation de la femme où une certaine poésie se dégage. Elle provoque des rencontres inattendues, insolites et, en utilisant des messages simples, elle incite le spectateur à s'interroger sur des situations d'ordre social et politique.



## **Tables rondes et conférences.**

### **Modérateur Tariq Madani :**

Né en 1971, docteur en histoire et archéologie médiévales de l'université Lumière Lyon 2. Il est actuellement professeur titulaire à l'Université Mohammed 1er à Oujda au Maroc. Il enseigne l'histoire de l'Islam, la philosophie de l'histoire, l'histoire de l'art et la muséologie. Ses travaux portent sur la question de l'eau, l'histoire des sciences en islam, les questions de méthodologie et l'archéologie islamique.

Il a fondé, avec quelques collègues universitaires et chercheurs (linguistes, historiens, sociologues, politologues, artistes,...), une équipe de recherche ERSUS sur « *Sciences, université et société* ». L'objectif de cette démarche est d'ouvrir l'université sur son environnement et sur la société civile. Tariq Madani et son équipe de recherche ERSUS ont participé dans les différentes éditions du festival «Orient'Art Express» en tant qu'intervenants, modérateur de colloque et de tables rondes.

### **Abdelkader Damani (Algérie)**

Abdelkader Damani développe une pratique curatoriale organisée autour de l'interaction de quatre acteurs qu'il considère comme structurant de ses projets : l'œuvre, l'espace, le regardeur et le discours. Formé à l'architecture à Oran (Algérie), il poursuit, à son arrivée en France en 1993, des études d'histoire de l'art et de philosophie aux universités Lyon 2 et Lyon 3. Après avoir été en charge des projets art et architecture au Centre Culturel de Rencontre de la Tourette, architecture de Le Corbusier, il dirige, depuis 2007, la plateforme « VEDUTA » à la Biennale d'Art Contemporain de Lyon. Il est par ailleurs commissaire indépendant et intervient à l'école d'art et de design Grenoble – Valence, à la HEAD-Genève et à l'Institut Diderot à l'Université de Bourgogne. Dernières publications ; Thierry Raspail, Hou Hanru & Abdelkader Damani, le spectacle et le quotidien, Dijon, Presses du réel, 2011 ; Recyclage et Urbanité, Paris, Editions de la Villette, 2010 ; « Intuitions », in Biennale de Lyon 2011, Tome 2, Dijon, Presses du réel, 2012 ; « Une équation à quatre variables », in Gestes Nomades, HEAD – Genève, Genève (à paraître).

### **Rachida Triki (Tunisie)**

Professeur de philosophie à l'université de Tunis, spécialiste d'esthétique et de philosophie de l'art. Présidente de la Société tunisienne d'esthétique, elle a collaboré en tant que critique d'art à plusieurs catalogues et revues d'art notamment *Recherches poétiques* et *Art'inet*. Elle a coproduit une série de 24 documentaires d'art pour la télévision tunisienne, *Touches de création*, sur des artistes tunisiens dans leur atelier. Elle est l'auteur, de plusieurs ouvrages, dont *Esthétique et politique à la Renaissance*, Presses Universitaires de Tunis, 1989, *L'Esthétique et la question du sens*, Arcantères, 2002, *L'Esthétique du temps pictural*, CPU, Tunis, 2002, *L'Image. Ce que l'on voit, ce que l'on crée*, Paris, Larousse, coll. "philosopher", 2008, *Paysages croisés : La part du corps*, (avec Eliane Chiron et Nicène Kossentini), Publications de la Sorbonne, 2009 En tant que commissaire d'expositions, elle a entre autres, assuré le commissariat de *Couleurs maghrébines* (Hôtel de ville Paris), *Paysages croisés*

(Paris, Djerba), *Proximité* (Tunis) et *La part du corps* (Tunis). Elle a été co-commissaire de l'exposition *Contact Zone* (Bamako), de l'exposition *Sans frontières* (Pontevedra, Espagne) et de la 9ème Biennale de l'art africain contemporain 2010 (Dakar)

### **Nadira Laggoune-Aklouche (Algérie)**

Commissaire d'exposition, critique d'art et professeur à l'École Supérieure des Beaux-arts d'Alger. Elle a réalisé plusieurs expositions d'art contemporain en Algérie et à l'étranger dont "Les émissaires", Unesco, 2003 ; "Africaines", 2009, et le 1er Festival d'Art Contemporain d'Alger, 2009. Elle a aussi organisé de nombreux colloques et publie dans des catalogues, sites et revues internationaux dont Canvas Magazine, la Revue Rue Descartes, Abraj Capital Prize, Universes-in-universe,... Elle a été la commissaire du 2ème Festival d'Art Contemporain d'Alger qui a eu lieu en décembre 2011.

### **Ghita Triki (Maroc)**

Commissaire d'exposition, Ghita Triki est responsable de la stratégie de mécénat culturel du Groupe Attijariwafa bank, directrice artistique de l'espace d'art Actua et conservatrice de la collection de peinture du groupe bancaire. Son action, au sein de cette fondation, s'articule principalement autour de la promotion de l'art contemporain marocain via des expositions collectives ou monographiques rendant hommage aux grandes figures de la scène plastique marocaine (El Glaoui, 60 ans de création, 2010; Benyessef, les paysages de l'âme, 2012). L'art marocain est également mis côte à côte avec plusieurs d'autres cultures de la Méditerranée et de l'Afrique (Caravansérail, 2009 ; Regards croisés africains, 2012). Par ailleurs, une politique d'animation culturelle, notamment par le biais de conférences en relation avec les thèmes des expositions et d'ateliers d'initiation aux arts visuels pour les enfants vient renforcer cette vision d'ouverture de l'art marocain.

### **Ali Essafi (Maroc)**

Ali Essafi est né en 1963. Après des études de psychologie, il a été assistant à la réalisation sur plusieurs films. En 1997, il réalise *Général, nous voilà*, et en 1998, *Le Silence des champs de betteraves*. En 2000, pour marquer la fin du millénaire, il réalise *Janvier 1999, au bon moral des ménages*, premier film de la série *Paris, mois par mois*.

Filmographie 2011 *Al-Hareb (Wanted)*, 2005 *Al-Jazira, la nouvelle voix des Arabes*, Moyen métrage, 2004 *Blues des Chikhates (Le) Trois parcours de femmes pionnières à leur manière, trois artistes conscientes d'être les derniers Mohicans : des chikh*, Court métrage, 2001 *Ouarzazate Movie (Cinéma Ouarzazate) - ورزازات سد ينما -*, 1998 *Silence des champs de betterave*, 1997 *Général, nous voilà ! " Un jour, Hitler et De Gaulle se sont fâchés. Hitler lui a dit : " Si je veux, dès demain je descendrai à Paris ". De Gaulle a répondu : " Je te..*, 1996 *Dans la rue le théâtre*, 1995 *Héritage suspendu*.





## **Orient'Art Express**

**Un événement organisé par  
l'association Réseau Art A-48  
8 derb essania, Bd Marrakech  
Oujda- Maroc**

### **Objectifs de l'association**

- Interroger la notion de périphérie et du centre dans la création artistique.
- Promouvoir l'ancrage de l'art dans la région de l'Oriental.
- Aboutir à une ouverture sur le monde
- Aider à l'émergence de la création artistique dans toutes ses formes d'expression.
- Réfléchir à l'émulation et au développement de la création artistique dans la région de l'Oriental du Maroc
- Développer l'inter culturalité entre les régions et les pays.
- Promouvoir le dialogue entre les pays du Maghreb.
- Initier, sensibiliser le public oujdi à la nécessité artistique pour le développement personnel
- Développer une stratégie de sensibilisation et de partenariat avec différentes institutions.

### **Actions de l'association**

- Exposition internationale d'arts plastiques (Peinture, sculpture, cinéma, vidéo, installation, jardin...) réunissant des artistes de différentes nationalités : Algérie, Belgique, Espagne, France, Italie Libye, Maroc, Mauritanie....

### **Organisation**

- Azzeddine Abdelouhabi • Président
- Mohamed Benhamza • Vice-président
- Abdennabi Ketouy • Secrétaire générale
- Fouad El Maqri • Trésorier
- Driss Rahhaoui, Tariq Madani, Jaouad Embarki, membres permanents



# Informations pratiques

## Date et lieux

Du 15 août et au 15 septembre 2013 à Oujda, Maroc

- La galerie d'art Bd Moulay El Hassan
- La galerie d'art Al Maghreb Arabi
- Musée Lalla Meriem
- Place Ziri Ibn Atiya
- Université Mohamed 1<sup>er</sup> Oujda

## Contacts

### Initiateur du projet et curateur

#### **Azzeddine ABDELOUHABI**

Portable Maroc : 00 212 6 11 56 90 88  
Portable France : 00 33 6 51 21 95 42  
E-mail : [azzeddine.abdelouhabi@laposte.net](mailto:azzeddine.abdelouhabi@laposte.net)

### Responsable de communication

#### **Michèle Desmottes**

Portable Maroc : + 212 661 49 38 73  
E-mail : [micheled@marocpremium.org](mailto:micheled@marocpremium.org)

### Responsable logistique et organisation

**L'agence de communication Digital Garden**  
**Bd Mohamed V, Immeuble l'Excellence 2**  
**4ème étage.**  
<http://digitalgarden.ma/>

### Régie

#### **Abderrazak Haddou**

Portable Maroc : 00 212 65 24 65 10  
E-mail: [ahaddou@gmail.com](mailto:ahaddou@gmail.com)

### **Responsable du projet : « Une sculpture dans la ville »**

#### **Abdennabi Ketouy**

Portable Maroc : 00 212 6 68 54 44 31

### Responsable table ronde

#### **Tariq Madani**

Portable Maroc : 00 212 6 61 26 10 37  
E-mail : [tariq.madani70@gmail.com](mailto:tariq.madani70@gmail.com)

## Partenariats institutionnels et médiatiques

Wilaya de l'Oriental

Agence de l'Oriental

Le Conseil Régional de l'Oriental

La municipalité d'Oujda

L'université Mohamed 1er (Oujda)

Association Oujda Arts

La Direction Régionale du Ministère de la Culture

Chaînes de télévision : 2M, Al Oula, Medi 1, Nessma...

Journaux et magazines nationaux et internationaux : *Art du Maroc, Art Absolument, Beaux-Arts Magazine, Maroc Premium, L'opinion, Le Matin, Le soir, Al Bayane...*

Presse locale : *Al hadath Charqui, Charque, L'Oriental...*

Sites Internet : *Oujda city, Oujda24, Mag Infos arts, Jardin du Maroc, E-marrakech...*



